

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/1 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.1.62256

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

européennes de l'art ottonien en Saxe. Les illustrations privilégient la peinture des manuscrits et les ivoires; à juste titre. Cette période a été remarquablement créatrice et les expositions qui tournaient autour de cette période (Bernward de Hildesheim, Théophano) l'ont remarquablement démontré; toutes les œuvres se placent dans la continuité de l'époque carolingienne. Pour clore ce volume, où on remarquera avec plaisir que chaque intervenant a eu à cœur de donner en conclusion partielle un résumé de ses réflexions, Bernd SCHNEIDMÜLLER souligne les succès des Ottoniens dans l'histoire et dans la recherche; avec raison. Ce moment de l'histoire allemande et impériale est assez fascinant; il s'intègre entièrement dans la première moitié du Moyen Age et n'a pas été touché par les »mutations« traditionnelles attachées à l'an Mil. Le tournant, si tournant il y eut (eine Wende? selon le titre d'un autre livre des mêmes éditeurs), se place après, bien après même, plutôt sous Henri III, proche de la rupture. Cet ouvrage offre plus des reprises que de nouveaux éclairages; son but n'était pas de révolutionner mais de faire le point au moment de l'exposition, dont les visiteurs seront invités à le lire et à le méditer. Pour les aider à retrouver l'éclatante dynastie des Liudolfinger-Ottoniens, un tableau généalogique bien construit figure *in fine*, p. 373. Il appelle de ma part deux remarques, sans conséquence; il aurait fallu porter encore la descendance de Mathilde et Ezzon, pour faire apparaître le destin réservé aux filles de la maison (6 sœurs abbesses!!); on voit enfin que la Lotharingie est mentionnée à sa place, Lotharingien et non Lothringen (on pardonnera le raté de Conrad le Roux).

Michel PARISSE, Paris

Wilfried HARTMANN (Hg.), *Bischof Burchard von Worms (1000–1025)*, Mayence (Gesellschaft für mittelrheinische Kirchengeschichte) 2000, XII–389 p. (Quellen und Abhandlungen zur mittelrheinischen Kirchengeschichte, 100).

Burchard qui fut évêque de Worms pendant vingt-cinq ans (1000–1025) et à qui on doit deux écrits juridiques fort importants (le *Decretum* et la *Lex familie Wormatiensis*) est indiscutablement une grande figure de l'Église impériale. Dès le XII^e siècle on voyait en lui le *fabricator ecclesie Wormatiensis* et l'un des auteurs de ce recueil propose même de le considérer comme le *fabricator civitatis*. Rien d'étonnant dès lors qu'en l'an 2000, soit exactement mille ans après son entrée en fonction on lui ait consacré dans sa cité un congrès scientifique, dont les actes viennent de paraître dans le courant de la même année: bel exemple d'efficacité bien digne du héros.

Treize articles défilent ainsi devant nous. Pour commencer Timoty REUTER (p. 1–28) nous parle d'une »Europe des évêques«. Ceux-ci vers l'an mille sont des potentats largement indépendants; leurs obligations envers le pape, l'archevêque, le roi sont réelles, mais légères. C'est le temps du charisme et non de la routine et de l'administration bureaucratique. L'évêché est une *patria* et l'évêque »le père de la patrie«, une fonction qu'il exerce à partir d'une *capitale*, forte de la *sedes* et de la *cathedra*, un ensemble de symboles qui faisaient défaut aux souverains. Notons encore cet effort des évêques pour transformer leur cité en terre sainte, grâce à la construction d'une croix d'églises ou encore d'une couronne d'églises, souvent encore visibles de nos jours (p. 17).

Avec Rudolf SCHIEFFER nous entrons en contact avec la personne même de Burchard de Worms (p. 29–49). L'A. examine ainsi les rapports que celui-ci entretenait avec les trois souverains contemporains de son épiscopat, soit Otton III (983–1002), Henri II (1002–1024), Conrad II pour un an seulement (1024–1039). Burchard se révèle ainsi comme un évêque impérial typique, dont pourtant les relations avec l'empereur se sont distendues à la longue, peut-être par une conscience plus vive de ses devoirs locaux. Et l'A. suggère une comparaison passionnante à faire entre les principes du *Decret* et la conduite réelle de l'évêque. Relevons encore cette belle formule par laquelle Burchard est désigné dans un diplôme l'Henri

II en 1018: *discretus in appetendo, fortis in tolerando, justus in iudicio* (soit à peu près: »modéré dans ses désirs, courageux dans la patience, juste dans ses jugements«).

Dans le troisième article, de Ernst-Dieter HEHL (p. 51–77), nous remontons à Willigis, le grand archevêque de Mayence (975–1011), qui fut le premier maître de Burchard, avant son élévation à l'épiscopat, et qui demeura ensuite son guide et son modèle. Au milieu de divers conflits on voit en jeu dans cette vie bien remplie la prééminence stricte de l'archevêque de Mayence sur toute l'Allemagne ou encore la notion de vicariat (c'est-à-dire une suppléance passagère du pape empêché). Cette ambition valut à la cathédrale de Mayence un éclat exceptionnel (couronnement d'Henri II puis de Conrad II), mais c'était un rêve: l'archevêque de Mayence dut finalement renoncer à toute compétence supra régionale, qui ne pouvait désormais appartenir qu'au pape. C'était un tournant décisif de l'histoire ecclésiastique allemande (p. 76).

Le quatrième article – le plus long de tout le recueil (p. 79–127) – contient une étude d'Hartmut HOFFMANN sur la situation respective des évêques et des abbés par rapport au souverain, à la fois en Allemagne et en France. Une comparaison systématique envisage la nomination et le recrutement des évêques, le *servitium regis* (droit de régale, de gîte, d'aide militaire). La conclusion, c'est qu'il existait bien en France et en Allemagne un système d'Église royale, mais ce système était beaucoup moins étendu et effectif dans le royaume de France. La différence essentielle tenait au rôle de la chapelle royale, quasi inexistant en France, tandis que dans le royaume germanique c'était de là que sortaient la moitié ou les deux tiers des évêques dont la fidélité était donc mieux assurée etc.

Nous en arrivons ainsi à Stéphanie HAARLÄNDER (p. 129–160) qui présente la *Vita Burchardi* (écrite dès sa mort, entre 1025 et 1027) dans le cadre des biographies d'évêques parues à la même époque. Il s'agit d'un travail d'érudition méticuleux, mais qui permet des découvertes assez inattendues. C'est ainsi que le thème de la vie canoniale (pratiquée et ensuite diffusée par Burchard) occupe dans sa *Vita* plus de place que les éléments de biographie profanes même très importants (l'évêque impérial, le seigneur de la ville, l'homme politique). Ces faits n'avaient pas pour les contemporains le même poids que pour nous.

En sixième position se place la courte contribution de Wilfried HARTMANN (p. 161–166), le responsable de la publication. Il s'agit d'une simple liste de questions relatives au fameux *Decretum* publié par Burchard: travail solitaire ou collectif? Les modèles antérieurs et les sources particulières? Le renouveau des recherches depuis 1991? Enfin cette question: Burchard peut-il être considéré comme un faussaire? Il déclare: *Nihil addidi de meo nisi laborem* et pourtant il est certain qu'il a simplifié, expliqué, corrigé ses sources... Mais on connaît la souplesse de la notion médiévale d'authenticité...

Detlef JASPER qui lui fait suite se situe dans la même ligne (p. 167–198) puisqu'il se demande quel accueil les Grégoriens ont réservé au *Décret*. Question justifiée, car entre-temps les préoccupations majeures ont changé: à l'harmonie entre les deux pouvoirs spirituel et temporel succède désormais le thème de la primauté romaine et de la liberté de l'Église. En conséquence la méfiance domine: le *Décret* assurément est largement utilisé à cause de sa richesse documentaire, mais moyennant une sélection rigoureuse des textes pour mettre en valeur le pontife romain.

Ludger KÖRNTGEN (p. 199–226) s'attache pour sa part à une section particulière du *Décret*: le livre 19 qui est un véritable pénitentiel. Ce texte d'allure très concrète a été souvent utilisé comme source sur les pratiques magiques et les comportements sexuels; mais on s'est assez peu préoccupé jusqu'ici de l'insérer dans l'ensemble de la littérature pénitentielle. C'est ce que tente l'A. en donnant un intéressant exposé sur l'histoire de la pénitence réitérable et tarifée d'origine irlandaise. Les œuvres d'Halitgaire de Cambrai († 830) et de Reginon de Prum († 915) sont bien situées dans cette histoire. Notons la préoccupation pastorale de Burchard: il a écrit son livre pour assister les prêtres même les plus simples: *docet unumquemque sacerdotem etiam simplicem* (p. 223).

Nous ne quittons pas le *Décret* avec la communication suivante (p. 227–250) où Wilfried HARTMANN étudie la position de Burchard sur le mariage en droit canonique. Ce sujet a été traité il y a une vingtaine d'années par Georges Duby sous l'angle de l'histoire des mentalités et donc dans le cadre d'un conflit permanent entre le mariage vu par les clercs et la pratique effective des laïcs. Pour Duby Burchard aurait montré beaucoup de laxisme en ce qui concerne les relations sexuelles entre les gens non mariés. C'est le contraire qui est vrai (voir par exemple les chapitres concernant le concubinat, livre 9, c. 15 et 16). Mais il est exact qu'au moins en une occasion il montre (livre 19, c. 5, *De fornicatione*) une étonnante largesse. Si l'on s'en tenait à ce seul texte on pourrait donner partiellement raison à Duby. En somme Burchard a fait franchir un pas au droit du mariage sur le plan canonique; il a mieux systématisé la matière, mais sans éliminer les contradictions de ses sources (p. 246).

En dixième position dans le recueil Knut SCHULZ (p. 251–278) porte son attention sur le deuxième texte juridique émanant de Burchard: la *Lex familie Wormatiensis*, document précieux établi en 1024 *cum consilio cleri et militum et totius familie*. Il se situe à la lisière de deux mondes: d'une part le grand domaine royal qui glisse sous l'autorité judiciaire et foncière de l'évêque, d'autre part l'apparition de nouveautés décisives pour l'avenir: la ministérialité, la censive, le droit urbain. Au fond, deux aspects contradictoires dont l'un concerne le passé et l'autre l'avenir, double souci pour le législateur: maintien et innovation. Ce texte précieux qui n'a peut-être pas été suffisamment considéré jusqu'à présent fait penser aux »Weistümer« du XII^e siècle.

Grâce à Johannes STAUB (p. 279–309) ce sont les écoles cathédrales qui apparaissent devant nous. Vers l'an 1000 Worms, Spire et Mayence sont bien vivantes et ont pu transmettre chacune un legs particulier. Relevons au moins le *Libellus scolasticus* écrit par le sous-diacre Walther de Spire en tête d'une vie de saint Christophe. Dans cet endroit insolite c'est un trésor caché où l'on trouve le récit de la formation scolaire de l'auteur (d'où le titre *Libellus scolasticus*). Après un bref apprentissage familial, entrée à l'école à l'âge de sept ans, où se succèdent deux années consacrées à la lecture et à l'écriture, quatre années livrées à la grammaire et aux auteurs latins, et enfin deux ans encore pour la rhétorique, la dialectique et les branches »scientifiques«... Cette floraison scolaire n'a eu qu'un temps sur les rives du Rhin, car au XII^e et au XIII^e siècle, on observe une *translatio studii* au bénéfice de la France et des universités (p. 309).

Gerald BÖNNEN (p. 312–348) veut étudier le lien étroit de Burchard avec l'histoire de la ville de Worms et notamment son action toujours perceptible sur son image monumentale et topographique. L'article très fouillé et très concret montre bien comment Burchard a pu apparaître comme le *fabricator ecclesie Wormacensis* et même, ajoute l'A., comme le *fabricator civitatis*. Toute l'analyse est centrée sur la création d'un paysage sacré (construction de la cathédrale, fondation de quatre chapitres) et d'autre part sur l'évolution des conditions juridiques préparant la naissance d'un lien communal au sein de la *familia* épiscopale. Des comparaisons constantes avec Spire, Mayence et Strasbourg soutiennent cet examen.

Thomas ZOTZ (p. 349–369) clôtur le volume en s'attachant aux seigneuries de la noblesse sur le Rhin moyen au temps de Burchard. Un diplôme d'Otton II en 979 qui dotait l'Église de Worms du tiers des droits de tonlieu et de justice spécifiait »ut omnibus illius provintie optimatibus notum est«. L'A. essaie donc de découvrir qui étaient ces *optimates*, autrement dit il veut jalonner le triangle Roi, Église (évêché de Worms) et Noblesse (essentiellement les Saliens dont les ancêtres étaient inhumés dans la cathédrale et dont le descendant Conrad II obtient la couronne en 1024).

En définitive un livre très solide et très riche. On peut simplement regretter l'absence de cartes et plans ainsi que de toute illustration. Aucune concession n'est faite au lecteur pour lui permettre de localiser ou de visualiser plus facilement hommes et choses. C'est dommage.

Henri PLATELLE, Lille